# FIGARO ILLUSTRÉ



*Cliché Lévy & fils.* L'ITALIE A L'EXPOSITION *Typogravure Goupil, Paris.*

ÉDITEURS

MANZI, JOYANT & Cie — 24, boulevard des Capucines

LE FIGARO — 26, rue Drouot

PARIS

Prix : 3 fr. ; Etranger : 3 fr. 50

# FERNET-BRANCA

Spécialité des **FRATELLI BRANCA-MILAN,** Rue Broletto, 35

Les seuls qui en possèdent le véritable procédé

*GRAND DIPLOME D'HONNEUR et MÉDAILLES D'OR aux principales Expositions Nationales et Internationales. – HORS CONCOURS, JURY, PARIS 1900.*

**AMER HYGIÉNIQUE, APÉRITIF ET DIGESTIF ✣ RECOMMANDÉ PAR DES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES**

Exiger sur l'Etiquette la signature transversale **FRATELLI BRANCA E C.**. — Se Méfier des nombreuses Contrefaçons.

ENTREPÔT GÉNÉRAL à **Paris : LEGOUEY & DELBERGUE, 75**, Rue Réaumur. — Concessionnaires pour l'Amérique du Sud : **C. F. HOFER E C.,** *Gênes.*

# JEAN PENOTTI

**(Chevalier de la Couronne d'Italie)**

TURIN ✣ 24, Rue Lagrange, 24 ✣ TURIN

***Usine pour la fabrication mécanique spéciale des Appareils pour l'Hygiène***

**GRAND ET COMPLET ASSORTIMENT D'APPAREILS HYDROTHÉRAPIQUES**

Baignoires, Douches, Lavabos, Water-closets pour établissements publics et privés. — Chauffage hygiénique par l'eau chaude et la vapeur. — Pompes de tous genres. — Conduites d'eaux potables, gaz et vapeur. — Appareils d'éclairage à gaz et lumière électrique. — Verreries relatives.

**GRAND PRIX ET MÉDAILLES D'OR**

ANCIENNE MAISON

## G. Bellentani

**MODÈNE**

USINE A VAPEUR POUR LA FABRICATION DE LA CHARCUTERIE

**MORTADELLA, SALAMI, ZAMPONI**

ÉLEVAGE DE PORCS

EXPORTATION

Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de Paris, 1900

LA PLUS GRANDE RÉCOMPENSE DÉCERNÉE A LA CHARCUTERIE

## E. Martinazzi et C^ie^

**TURIN**

MÉDAILLE D'OR, EXPOSITION UNIVERSELLE

PARIS, 1900

VERMOUTH DE TURIN

LIQUEURS

## Aula et Virgilio

**TRAPANI**

*Médaille d'Or, Exposition Universelle*

PARIS, 1900

**VINS DE MARSALA**

EXPORTATION

## Cosimo Spinola

**GALLIPOLI**

GRAND PRIX ET MÉDAILLES D'OR

**VINS ROUGES DE COUPAGE**

EXPORTATION

Dix-huitième année. NOVEMBRE 1900 Hors série ****.

# FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

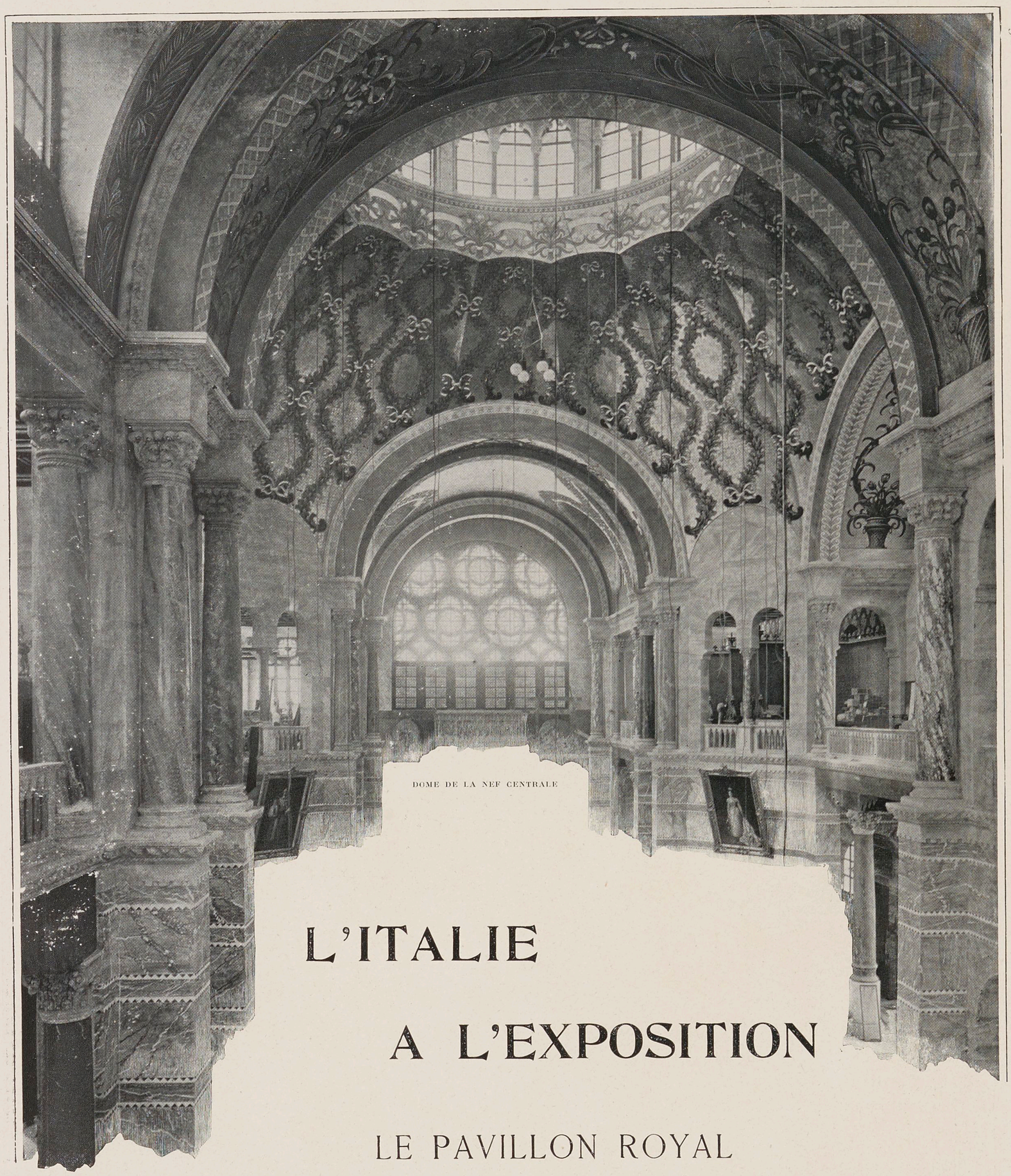
ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2e samedi de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien.



JEAN SEGANTINI. — FRUIT DE L'AMOUR



DOME DE LA NEF CENTRALE

# L'ITALIE A L'EXPOSITION

## LE PAVILLON ROYAL

C'est un trait de génie qu'ont eu le commissaire général, M. Tomaso Villa, et son coadjuteur M. Mantegazza, de nous apporter en 1900 au bout du pont des Invalides ce palais d'une richesse incomparable qui nous rappelle les plus merveilleux monuments de la Péninsule italienne.

Ce fouillis d'ogives, de colonnettes fuselées s'enlevant sur les fonds multicolores qui simulent les marbres précieux, ces innombrables niches enfermant des figures hiératiques, les pylônes prodiguant les sculptures plaisantes et le grand pignon qui fait face à la rue des Nations sont un véritable enchantement.

On sent que les architectes MM. Ceppi, Gilodi et Salvadori, qui ont travaillé sous la haute direction de MM. Villa et Mantegazza ont voulu nous offrir un décor qui, tout en s'inspirant des traditions orientales et du tour des choses de Byzance, résume en même temps l'originalité féconde de nos voisins transalpins.

Voici le pronaos importé de l'empire d'Orient, les coupoles et le dôme que nous retrouvons à Salonique, à Stamboul, mais avec ce caractère d'élégance indéfinissable que les artistes italiens ont su ajouter à tout ce qu'ils ont touché, aussi bien à Venise que dans la chartreuse de Pavie et dans l'éblouissante cathédrale de Milan.

Ces arrangements extraordinaires, qui, tout en faisant partout des emprunts, ont su garder l'unité et la robustesse des lignes, on les verra disparaître avec un regret profond, le jour prochain où la pioche des démolisseurs mettra à bas l'œuvre de 1900.

Quelle admirable race que cette race italienne, active, séduisante, sensuelle, éprise d'une formule du beau, qui a constamment confondu à travers les âges l'idéalisme le plus délicat avec le réalisme le plus expressif !

Il semblait, dans les beaux après-midi du mois de juillet, que, en arrivant au seuil du Palais italien, on reçût en plein visage les chauds effluves qui vous accueillent, quand on descend les dernières déclivités du Gothard et que l'œil embrasse la richesse des grands lacs. Il n'est pas jusqu'au clapotis de la Seine qui ne vous donnât l'illusion du grand canal vénitien.

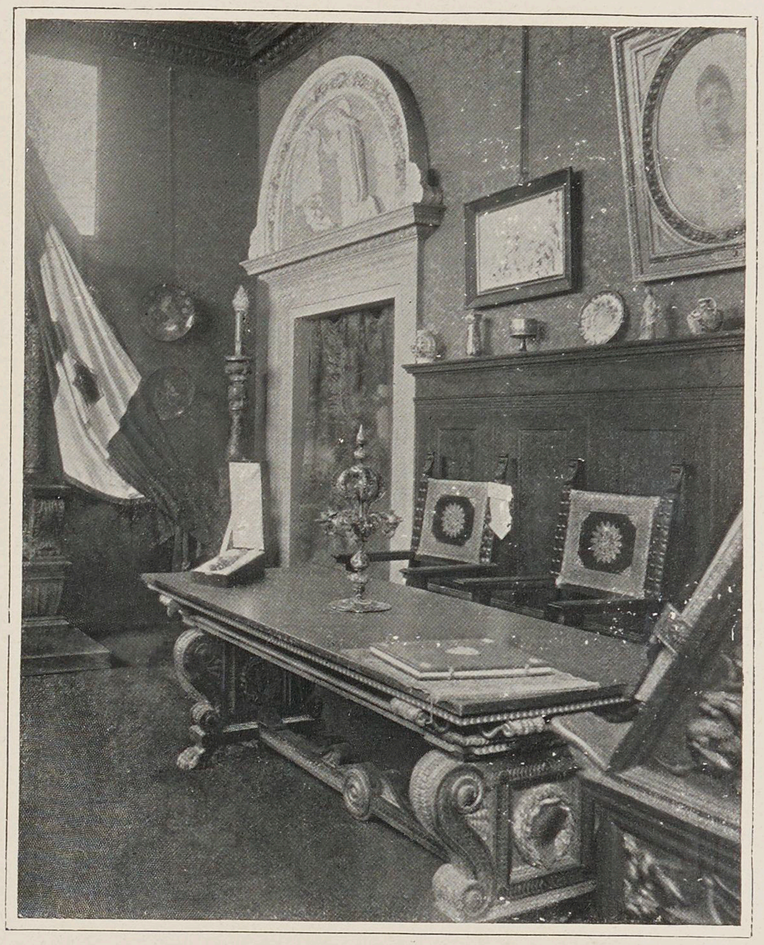
Le Palais italien a été le plus visité et aussi le plus achalandé des palais de la rue des Nations. La foule s'y pressait, admirant les faïences irisées de Florence et de Rome, les albâtres aux chairs transparentes, les mosaïques moirées du pays toscan, les émaux milanais, les marbres que nous envoie Carrare, les verreries de Murano, les cires perdues qui sont l'orgueil de Naples, les dentelles au point de Venise dont la reine Marguerite a ressuscité les festons.

Ah! il faut bien le dire, les Italiens ne goûtent pas beaucoup ce que nous appelons l'art nouveau. Ils demeurent fidèles à la vive âpreté des formes, aux accords de la couleur, à la netteté de l'impression, au luxe des accessoires.

L'incomparable éclat de leur terre privilégiée, la séduction des grands aspects de ses campagnes, la majesté de ses ruines magnifiques, tout cela leur suffit.

Et qui pourrait les blâmer de rester attachés à leurs habitudes séculaires? surtout quand on est témoin des hésitations, des doutes où les peuples du Nord s'épuisent sans aboutir à une conception définitive.

MM. Tomaso Villa et Mantegazza ont admirablement disposé les sous-sols du Palais italien et son premier étage.



LA SALLE DU COMMISSARIAT D'ITALIE AU PAVILLON ROYAL

Dans les sous-sols, on déguste les vins de Chianti, les Barolo, les vins de Naples, de Capri, de la Sicile, et les précieux liquides de Syracuse, d'Asti, de Marsala et le Lacryma Christi.

Au premier étage, MM. Tomaso Villa et Mantegazza ont disposé les expositions des ministères du Commerce et de l'Instruction publique. Là on peut juger des pas de géant qu'a faits l'Italie nouvelle à tous les degrés de l'enseignement et dans toutes les branches de l'industrie.

Et ce n'est pas seulement au Palais italien que l'on constate les immenses progrès de l'Italie.

C'est à l'Esplanade des Invalides, dans les palais de l'aile droite, en face de l'Angleterre, que les artisans de la Péninsule, secondés par les artistes, ont un superbe étalage de bois sculptés, de meubles, d'ornements d'église, de bijoux de style, de bronzes, de marbres et de produits de la Tannerie et de la Mégisserie qui les mettent en première ligne dans l'arrangement des cuirs et leur assurent une supériorité incontestable dans la plupart des bibelots que recherche notre fantaisie.

ANTONIN PROUST.




LA GRANDE NEF DU PAVILLON ROYAL



DOMINIQUE MORELLI. — LE CHRIST AU DÉSERT

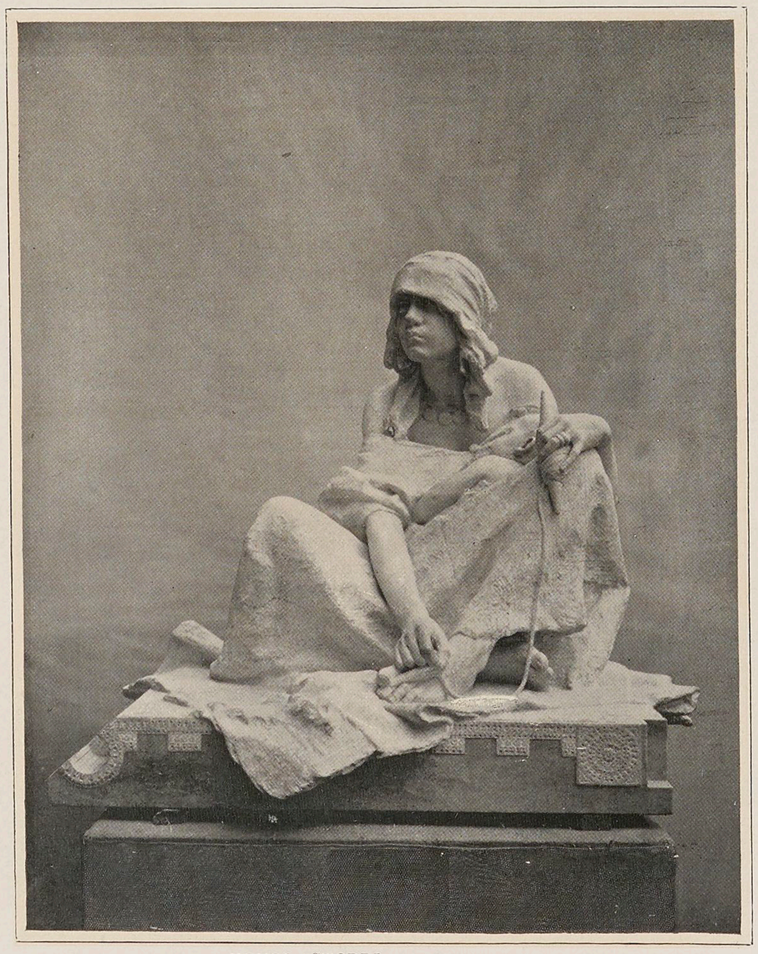
# LES BEAUX-ARTS

## A la Section Italienne du Grand Palais

Sans ignorer les inquiétudes, les ambitions, les hésitations, les défaillances même qui travaillent l'art actuel, l'École italienne ne renonce pas au souci de plaire.

D'aucuns lui en font un grief, comme si la tristesse et la froideur étaient des vertus. Pour nous, il nous semble qu'on ne saurait trop l'en remercier publiquement. L'esprit, la grâce, la verve, *l'amabilité* (mot et idée essentiellement latins) ne sont dédaignés que par ceux qui ne possèdent point ces charmes, et ce n'est pas aux esprits fraternels qui forment la majorité de la race française de critiquer l'Italie si, en art, elle continue à préférer la fine analyse à la synthèse parfois trop facile, les fleurs aux théories, et l'action à l'abstraction.

Il faudrait d'ailleurs être peu informé pour croire que l'intelligence italienne se désintéresse des pensers graves, des spéculations profondes, des progrès incessants de la science, de tout ce qui donne à la vie d'aujourd'hui, comparée à celle du passé, un aspect de rapidité et un accent d'âpreté. Mais, longtemps encore, l'Italie demeurera un refuge pour ceux qui aiment à rêver et qui aiment à aimer, parce que chez elle l'énergie se tempère d'un sourire. Le *suaviter ac fortiter* est pratiqué instinctivement comme il y a vingt-cinq siècles. Si le « suaviter » apparaît parfois un peu trop vivement à nos yeux assombris, le « fortiter » n'est ignoré que de ceux qui ne se déplacent pas ou qui ne lisent pas. Un pays qui donne un Lombroso à la science, un d'Annunzio, un Fogazzaro aux lettres, un Puccini à la musique, et qui voit dans ce domaine un Verdi renouveler son inspiration avec une étonnante vigueur ; un pays où la passion, le sens de la vie, la simplicité et la vérité du sentiment s'incarnent dans l'être frêle et merveilleux d'une Eleonora Duse ; un pays où, dans certaines régions, l'on voit comme à l'œil nu les facultés de la race se transformer, obéir aux lois nouvelles de la vie, devenir résolument scientifiques et industrielles, et de grands ingénieurs, des manufacturiers puissants naître des cendres mêmes de chanteurs et de peintres ; enfin, une école qui entre vingt autres beaux artistes nous donne l'occasion d'étudier et d'apprécier Segantini, Morelli, Michetti, Boldini, Ettore Tito, Gemito, Rosso, Troubetzkoï, Bazzaro, Trentacoste ; ce pays n'est pas à considérer uniquement comme, en quelque sorte, un pays de luxe. Seulement, si ceux qui l'ont parcourue avec un esprit attentif et simple, te retrouvent toujours avec délices, ô chère terre italienne, ceux qui te jugent vite ne te connaîtront jamais ! C'est toute une bouffée de souvenirs que ton exposition d'art nous a apportée ; ils nous rendent aisée et agréable la tâche de cicerone auprès de ceux qui ne l'auraient pas suffisamment étudiée.



HENRI ASTORRI. — FILEUSE ARABE
(Statue marbre)

Si nous nous sommes laissé aller à tout ce beau préambule, c'est moins pour convertir des lecteurs qui n'en ont aucun besoin que pour repasser en nous-même les caractères et les enseignements dominants de la section italienne des beaux-arts. Nous avons voulu attester, dès le principe, que cette exposition offrait, à côté de ses incontestables séductions, un aliment aux préoccupations les plus dignes et les plus graves. Sans plus tarder, l'examen que nous allons faire des côtés profonds le prouvera, et c'est après seulement que nous nous donnerons le plaisir de retrouver les côtés brillants.

C'est dans les œuvres de Segantini, de Michetti, de Morelli, de Gemito, de Grosso et de tels autres cités plus loin que nous trouvons notre part d'émotions et de longs rêves.

Segantini est mort au moment où il allait mettre la dernière main à une de ses créations capitales, ce grand triptyque de



Typogravure Goupil, Paris.

JEAN BOLDINI. — PORTRAIT



LIONEL BALESTRIERI. — BEETHOVEN

*La Vie*, *la Nature et la Mort*, auquel le nœud de crêpe appendu au cadre vient donner une poignante éloquence, un commentaire en action d'un à-propos cruel. Ces trois grands paysages sont si solidement construits, écrits avec une précision si vigoureuse, que leur inachèvement, d'ailleurs très relatif, n'apparaît qu'à la réflexion : un personnage çà et là laissé un peu dans le vague, une valeur de nuage (dans le troisième panneau) un peu trop accusée ; mais si ce n'est pas le dernier état que rêvait l'artiste, du moins c'est un *état* complet. Jamais on n'a mieux donné en peinture l'impression de la montagne dans sa masse hérissée, ni de son implacable limpidité d'atmosphère. Les cimes blanches font, dans un des panneaux, contraste avec les plaines vertes ; dans l'autre c'est un rayonnement de soleil qui fait vibrer tout le ciel ; le troisième, le panneau funèbre, est de cette blancheur terrible de la neige, qui fait si bien comprendre que les Orientaux aient pris le blanc pour la couleur du deuil. Dans ce vaste cadre de nature, des êtres s'activent, et meurent, entre deux immensités, celle du ciel et celle du sol, tandis que les saisons suivent leur cours imperturbable. Segantini avait admirablement saisi et rendu dans cette œuvre ce que la terre a pour l'homme, non d'hostile, mais plutôt d'indifférent. A lui de faire sa place — et puis de disparaître, comme Segantini lui-même hélas ! au moment où il commençait à la conquérir. Car enfin, cette exposition allait être pour lui un triomphe, alors qu'en 1889, nous n'étions pas plus d'une vingtaine à avoir remarqué ce nom et à avoir apprécié ce qu'il y avait de volontaire et d'éclatant dans ce tempérament. L'œuvre de Segantini est encore représentée ici par le tableau si strident et si pathétique des *Mauvaises Mères*, par celui reproduit dans notre numéro, du *Fruit de l'amour* qui rappelle certaines œuvres florentines, par diverses peintures de la vie rustique et une série de beaux dessins.



HECTOR TITO. — VECCHIA PESCHERIA

L'œuvre la plus importante comme effort, en même temps que celle de Segantini, est celle qu'expose Michetti, ces deux immenses scènes de mœurs *les Serpents* et *les Estropiés*. Nous y trouvons un sens aussi intense de la vie et une conception peut-être un peu moins systématique mais non moins éloquente.

Ce sont deux processions, l'une de fête, l'autre de maux. Dans l'une, des bannières claquent au vent, des musiques résonnent, des cantiques montent au ciel avec des fumées de cierges ; dans l'herbe verte, des enfants nus ou affublés de costumes traditionnels jouent, en marchant, avec des serpents. Ces reptiles sont l'accompagnement et le prétexte sans doute de la cérémonie ; on en voit se tordant aux branches des croix processionnelles, aux hampes des bannières. Est-ce quelque commémoration du Serpent d'airain, ou quelque coutume locale ? Est-ce une chose absolument rêvée ou absolument vue ? Peu importe ; de même pour l'autre tableau qui présente autant d'intérêt, si c'est une vision, qu'une scène prise sur le vif. Ici ce sont des fiévreux, des infirmes qui se hâtent sur un chemin aride, le long d'un talus hostile, vers quelque guérison espérée. De plus pauvres et de plus malades qu'eux sont rangés, mendiant le long de cette route, comme de hideuses bornes, épaves implorant la pitié des ruines. Seuls deux enfants rieurs, assis sur le talus et de grands bœufs apparaissant sur la crête, viennent rappeler la santé et la force au milieu de tant d'infirmités et de misères.

Rien n'est curieux comme l'exécution de ces grandes peintures mates sur de la grosse toile ; la sobriété des moyens est extrême, tant pour le modelé que pour l'harmonie ; cependant toutes ces figures vivent avec



EDOUARD ROSSI. — FEMME
(Buste marbre)



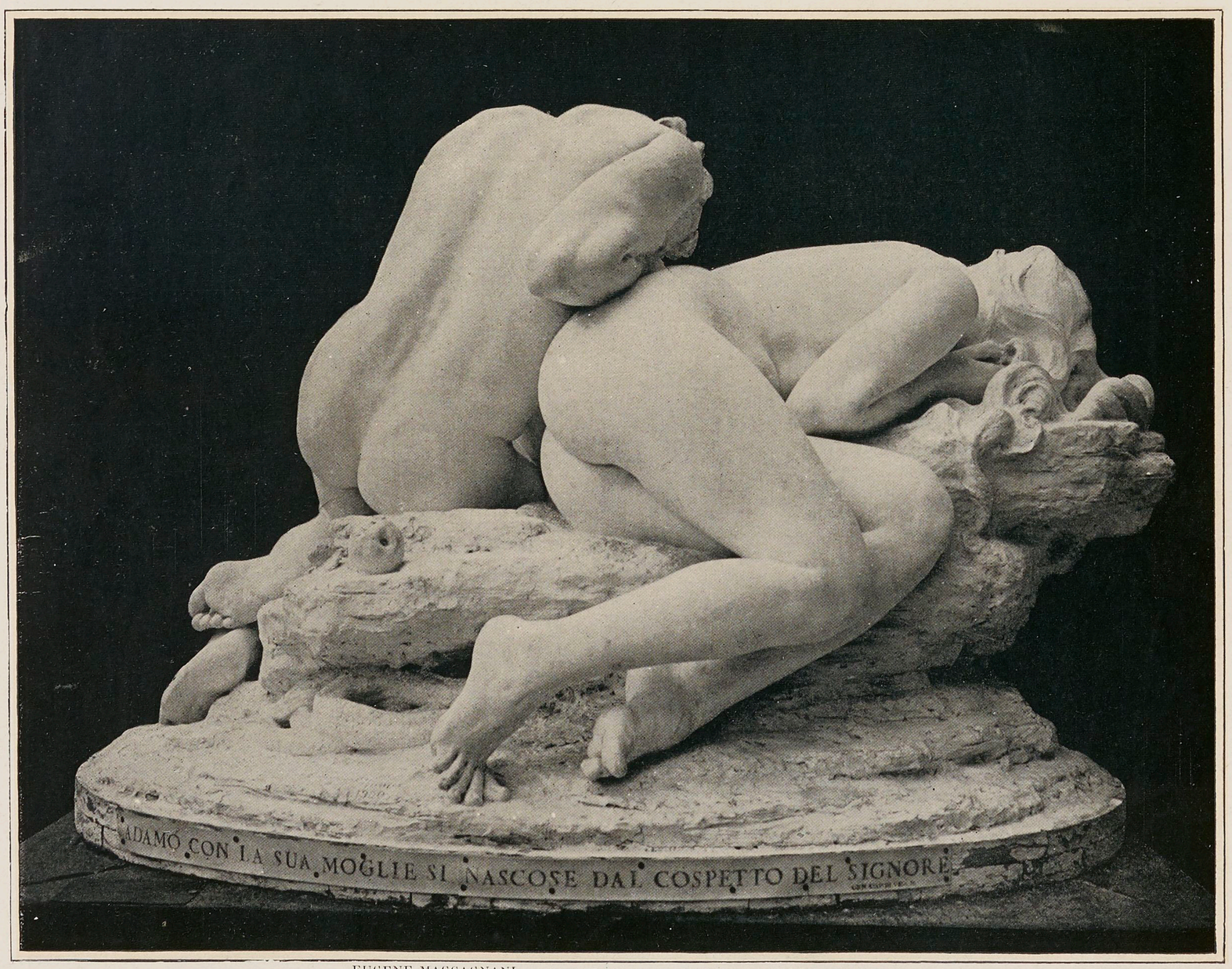
PIE JORIS. — OCTAVE DE LA FÊTE-DIEU, A ROME




ADOLPHE APOLLONI. — LE POÈTE
(Statue bronze)



ALPHONSE BALZICO. — FLAVIO GIOIA
(Statue bronze)




EUGENE MACCAGNANI. — ADAM ET EVE SE CACHERENT A LA VUE DU SEIGNEUR
(Groupe plâtre)



*Typogravure Goupil Paris.*

ERNEST BIONDI. — LES SATURNALES

(GROUPE BRONZE)

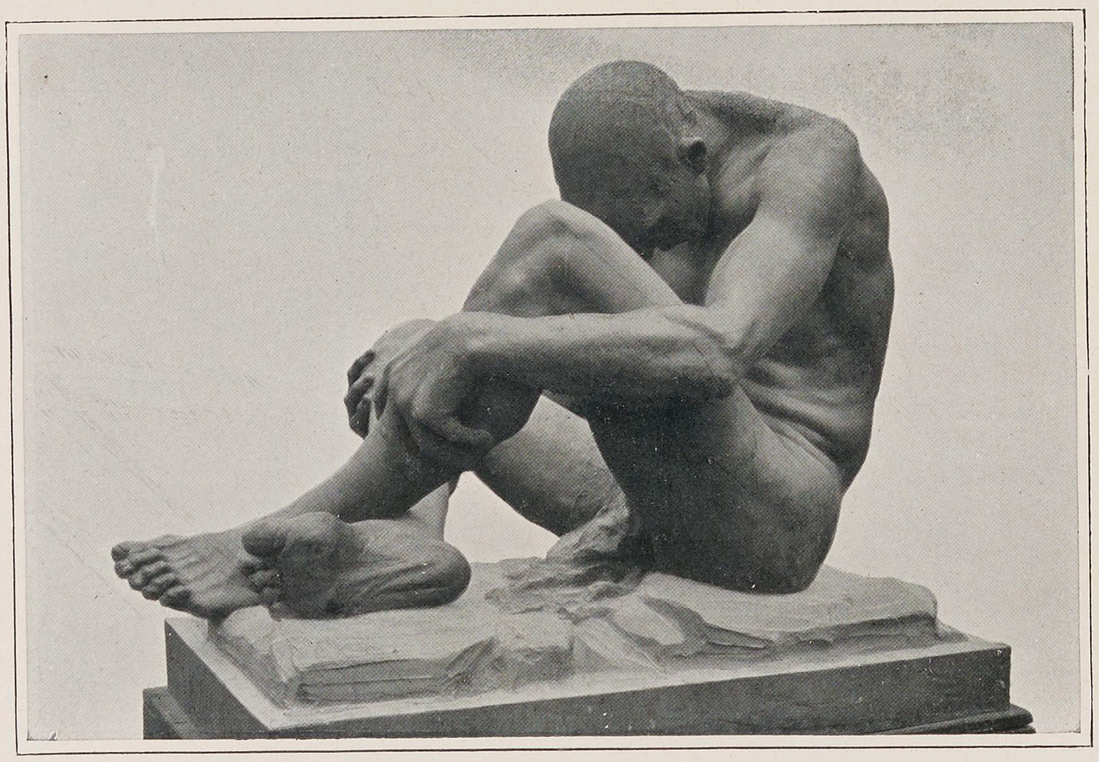
beaucoup de relief, et ces rapports très rapprochés, ces tons très rompus donnent beaucoup d'intensité et d'éclat général. En somme, c'est l'œuvre d'un homme très fort et l'effet est très grand. Tout au plus nous permettra-t-on de regretter que pour des compositions aussi vastes, le volume des figures soit un peu petit ; mais, à part cette erreur de calcul qui est commune à presque tout l'art d'aujourd'hui, il n'y a qu'à admirer, chez M. Michetti, la sûreté, la largeur, et cette singulière faculté de donner l'impression de la vie même par des transpositions, et non par des copies. M. Michetti expose aussi deux petites toiles de la vie campagnarde aussi poussées et minutieuses que les autres sont frustes et simplifiées.

Le sentiment d'éloquente tristesse, de profonde mélancolie, que nous voyons dans ces œuvres diverses, et qui eût été cher sans doute à un Leopardi, nous le constatons encore dans un assez grand nombre de peintures italiennes, notamment certains paysages : *la Mal'aria*, si sinistre, de M. Mitizanetti ; *le Marais dans la campagne romaine*, de M. Petiti, où l'impression d'humidité, de solitude, de broussaille, est si saisissante ; *la Maison de fous*, de M. Silvio Rotta, où la mimique et l'expression sont étudiées avec beaucoup de vérité et de simplicité ; *l'École de la douleur*, de M. Rossi, toile émouvante, sans être mélodramatique, d'enfants contemplant une affliction humaine et la comprenant vaguement ; enfin, cette scène paisible et recueillie, dans un champ d'asile, que M. Dall'Oca a intitulée *les Amours des âmes ;* ces deux tableaux très saisissants et d'une très forte exécution, de M. Morbelli, *le Viatique* et *le Jour de fête à l'hospice Trivulzio*, où l'idée de fête est si curieusement exprimée... par le vide.

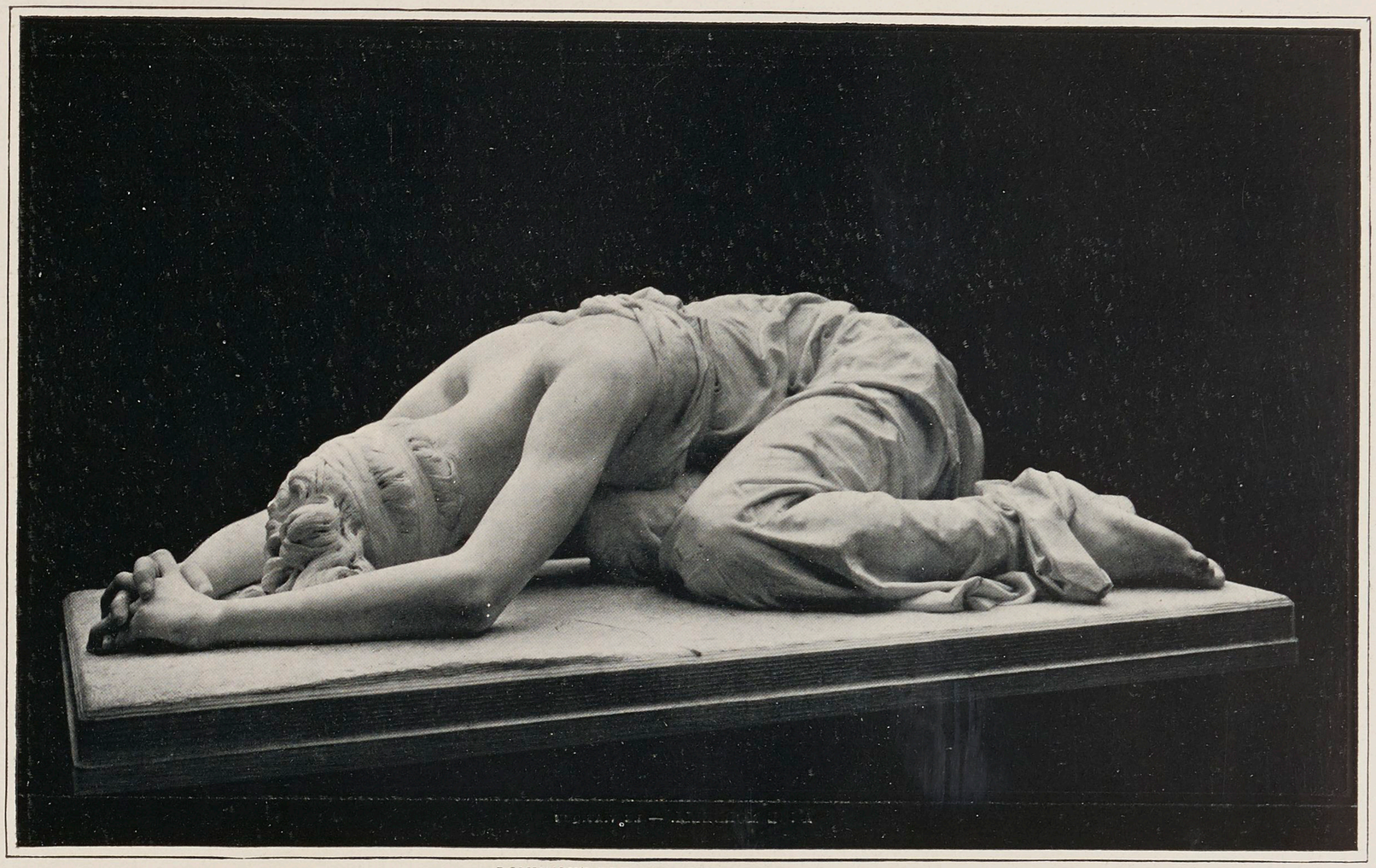
A l'exposition italienne de 1889 la sculpture se trouvait mélangée à la peinture d'une façon très abondante ; l'effet en était heureux. Cette fois, la proportion était moindre, mais elle est suffisante encore pour nous permettre de couper notre revue de la peinture d'un léger intermède. Nous trouvons dans les œuvres de Gemito, de Rosso, de Trentacoste, exposées au premier étage, des recherches d'intensité équivalentes à celles que nous venons déjà de constater dans la peinture. L'œuvre de Gemito, malgré ses côtés héroïques parfois, est plutôt joyeuse et brillante. Elle ne nous attriste même, si nous analysons nos sentiments, que par le contraste qu'elle offre avec la destinée douloureuse de ce grand artiste. Le petit *Pêcheur*, saisissant si vivement le poisson que vient d'attraper sa ligne, et repliant tout son corps sur cette minime proie ; le juvénile *Acquaiolo*, si élégant de lignes, si parfait de modelé, sont des images qui, retrouvées dans les fouilles de quelque Herculanum, feraient justement pousser des cris de joie. La *Femme assise*, si paresseusement pelotonnée dans son fauteuil, sera jugée plus tard ce qu'elle est, une merveille de vie et de souplesse, lorsque le côté « contemporain » du costume n'existera plus comme il existe pour nous ; enfin, entre les divers bustes de Gemito, cette tête de femme gravée ici est prenante au possible par son expression originale, la vie qui pétille dans ces yeux, gonfle ces lèvres moqueuses, sensuelles, légèrement féroces. Toute



HECTOR XIMENES. — LA RENAISSANCE (Statue bronze)



ACHILLE ALBERTI. — IGNAVIA (Statue bronze)



DOMINIQUE TRENTACOSTE. — FILLE DE NIOBÉ
(Statue marbre)

une précieuse suite de dessins de Gemito achève de nous attacher à ce maître, d'une exceptionnelle valeur.

Le brusque surgissement d'une figure, l'éloignement d'une autre qui va s'enfonçant dans le crépuscule, l'impression fugitive et vague et pourtant pénétrante d'un sourire, sont-ils des choses que la sculpture peut exprimer? M. Rosso en est convaincu, et sa conviction est si forte, comme ses dons si subtils, qu'il parviendrait à nous la faire partager en regardant ces curieux bustes, ces cires très vivantes en somme : la *Femme à la voilette*, la *Rieuse*, la *Tête d'enfant*. Mais ce que peut un Rosso, nous ne conseillerions pas à d'autres, ni pour l'exemple, ni pour la réussite, de le tenter.

M. Trentacoste, par des moyens plus classiques, j'entends plus précis, a rendu avec un noble et fort talent la prostration d'une *Niobide*, et son enfant *A la fontaine*, buste en marbre, que l'on jurerait de la belle époque florentine, est une œuvre de grand style et de grand charme. Enfin, pour cette première série de sculpteurs, il sera harmonieux de noter ici le très beau *Buste de Segantini*, bronze du prince Troubetzkoï, de qui l'exposition la plus importante se trouve à la section russe.

Le moment est venu, pour nous, de dire quelques mots des œuvres qui font entendre l'autre note : celle de la joie et de l'entraînante verve. Malgré le désir que nous aurions de parler tout de suite de l'exposition de M. Boldini, nous devons rendre un hommage, déjà trop différé, à un beau et savant maître, M. Morelli, de qui le *Christ au désert* est une chose aussi exquise que modeste. Ce n'est pas la joie, à proprement parler, qu'elle exprime, mais la finesse, la grâce lumineuse, la paix profonde, plus légère encore à l'âme que la joie elle-même. Cette peinture claire et délicate est sympathique entre toutes; les anges servant le Christ sont d'une finesse charmante, et cette œuvre, d'une noble affabilité, nous fournit l'occasion de saluer une vénérable carrière d'artiste.



VINCENT GEMITO. — TÊTE DE TZIGANE (Terre cuite)

Souvent M. Boldini nous a inquiétés autant qu'il nous attirait. Dans ses contemporains, il saisit et met en relief avec tant de vivacité les aspects nerveux, agités, assouplis, affinés, fuyants, provocants, que l'on s'étonne de vivre dans une société quasiment aussi diabolique. Et c'est que ce diable d'homme, il n'y a pas d'autre mot, paraît, à certains points de vue, dire la vérité. La dit-il tout entière, et rien qu'elle? Ce serait beaucoups s'avancer. Il y en aurait beaucoup trop à dire là-dessus. Nous n'avons pas plus à faire le procès de la société qu'à la défendre à propos de peinture, et il n'est pas de peinture plus souple, plus soyeuse, plus brillante dans la gamme noire et grise, que celle de ces portraits qui semblent, comme des anguilles, vous glisser entre les mains : ce Whistler un peu méphistophélique, ce Montesquiou



ANGE MORBELLI. — LE VIATIQUE

absorbé dans la contemplation d'une canne précieuse et peut-être dans la confection simultanée d'un sonnet, ces deux mondaines enfin, si sveltes en leurs fourreaux de satin noir.

Un autre peintre infiniment brillant, mais d'une nature différente, nous a été vraiment révélé cette année, M. Ettore Tito. Il retrace, en de larges et animés tableaux, les scènes de cette vie italienne toujours si imagée involontairement, que le terme de *pittoresque*, partout ailleurs démodé, demeure ici nécessaire et plein de fraîcheur. *La Procession*, *la Vieille Poissonnerie à Venise*, *la Lagune*, *le Lac*, enfin ce bijou, un quai de *Chioggia*, avec des fillettes et des femmes courant, leurs vêtements gonflés par le vent, autant de toiles séduisantes, exécutées avec une habileté qui ne se montre qu'autant qu'il le faut.

A cet ordre d'idées nous rattacherons diverses peintures de la vie, émanant d'artistes savants, insinuants et spirituels ; *la Fête-Dieu* et *le Jeudi-Saint* Rome, de M. Pie Joris, remarquables par l'aisance et la vérité des groupements, la qualité de l'atmosphère ; *le Vieux Naples*, gaiement fourmillant de M. Caprile ; l'*Intérieur d'atelier*, de M. Pagliano ; les figures de fantaisie de Madame Juana Romani ; le bel intérieur de *l'Église Saint-Antonio à Milan*, de M. Ferrari ; l'aimable portrait de *Mademoiselle Charcot*, par Tofano ; enfin, les prestes et fins petits paysages au pastel de M. Casciaro, d'une touche si sémillante, d'une lumière si gaie et si juste. Il y a bien d'autres œuvres encore à citer, à commenter même, mais la place nous manque plus que les réflexions et les comparaisons qu'il serait intéressant de faire. La toile de M. Balestrieri, par exemple, qui nous montre, sous le titre de *Beethoven*, des artistes dans l'atelier, s'interrompant de la besogne pour se plonger dans les méditations qu'évoque la musique, est d'une réelle ingénuité de sentiment autant que d'une exécution habile.



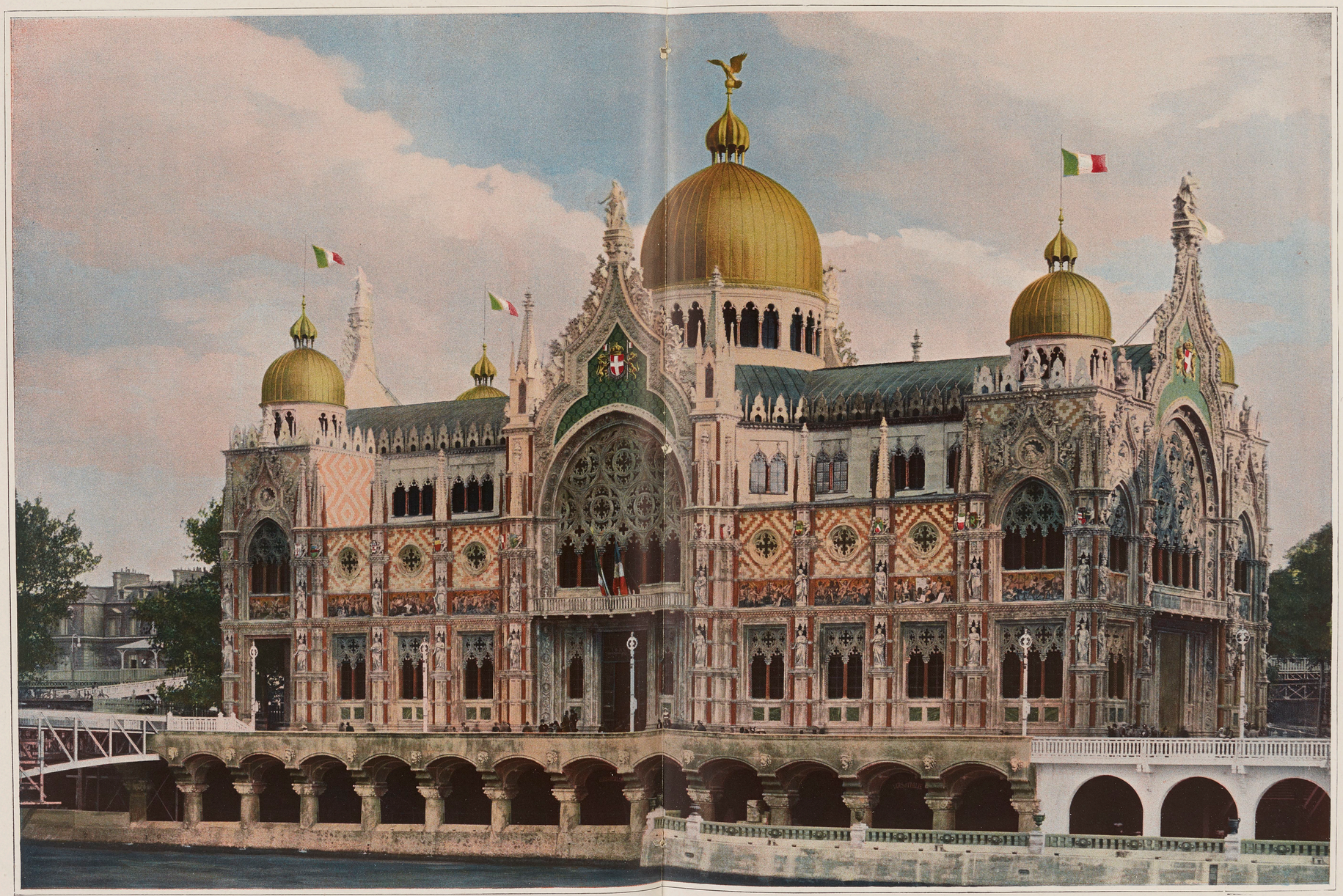

ACHILLE D'ORSI. — PATHOS
(Statue marbre)

Le grand portrait de femme de M. Mancini vient rappeler à notre souvenir ce beau peintre, si connu des raffinés ; c'est une robuste et généreuse peinture.

Nous avons trouvé beaucoup de charme intime, de dignité simple, de sentiment vrai, en même temps qu'un sobre et souple métier dans un autre portrait de femme de M. Belloni, portrait dans un intérieur.

Il serait dommage encore de ne pas mentionner le seul et trop modeste envoi de M. Fattori, une *Charge d'artillerie*, pastel excellent, et nous regretterions de ne pas dire toute notre admiration pour son prestigieux métier d'aqua-fortiste.

D'ailleurs l'Italie nous offre quelques merveilleux graveurs, entre autres MM. Conconi, D'all'Orto, Pagliano, Maccari, Mitizanetti, Müller, Bianchi, etc. Nous les signalons avec le regret de ne pouvoir les commenter. Enfin, une importante série de paysagistes nous ont montré des toiles d'un grand intérêt ; ce sont, pour ne citer que les principaux, MM. Gola, Calderini, Carcano (superbe



Cliché Levy & fils.

Typogravure Gauphl, Paris.

LE PAVILLON ROYAL D'ITALIE

VUE PRISE DE LA SEINE

paysage montagneux), De Maria, Fragiacomo, Lojacono, Ciardi, Corlandi, A. Tavernier et Bazzani.

Rien que cette énumération eût prouvé la vitalité de l'école ! Puissent nos trop brèves analyses des œuvres les plus importantes avoir contribué à en faire mieux pénétrer l'originalité.

Et ce n'est pas la vitalité qui manque, non plus, à l'école de sculpture. Souvent, certes, elle s'éloigne de la candeur et on la voit sacrifier à des amusements inconnus (peut-être) au temps de Donatello et de Mino da Fiesole. Mais une promenade raisonnée, ensemble, à travers la statuaire italienne nous eût permis de voir qu'il y avait aussi place pour le sentiment vrai et pour la dignité du style. Nous en avons vu déjà quelques exemples. En voici d'autres encore : la dramatique et robuste statue de vieux mendiant, bronze de M. Bazzaro, exposée sous ce titre : « Senectus ipsa est morbus » ; la vigoureuse figure de M. Alberti, *Ignavia ;* la *Jeune Mère*, de M. Pellini ; le *Premier Nuage*, de M. Grossoni ; les figures de MM. Cencetti, Laforêt.



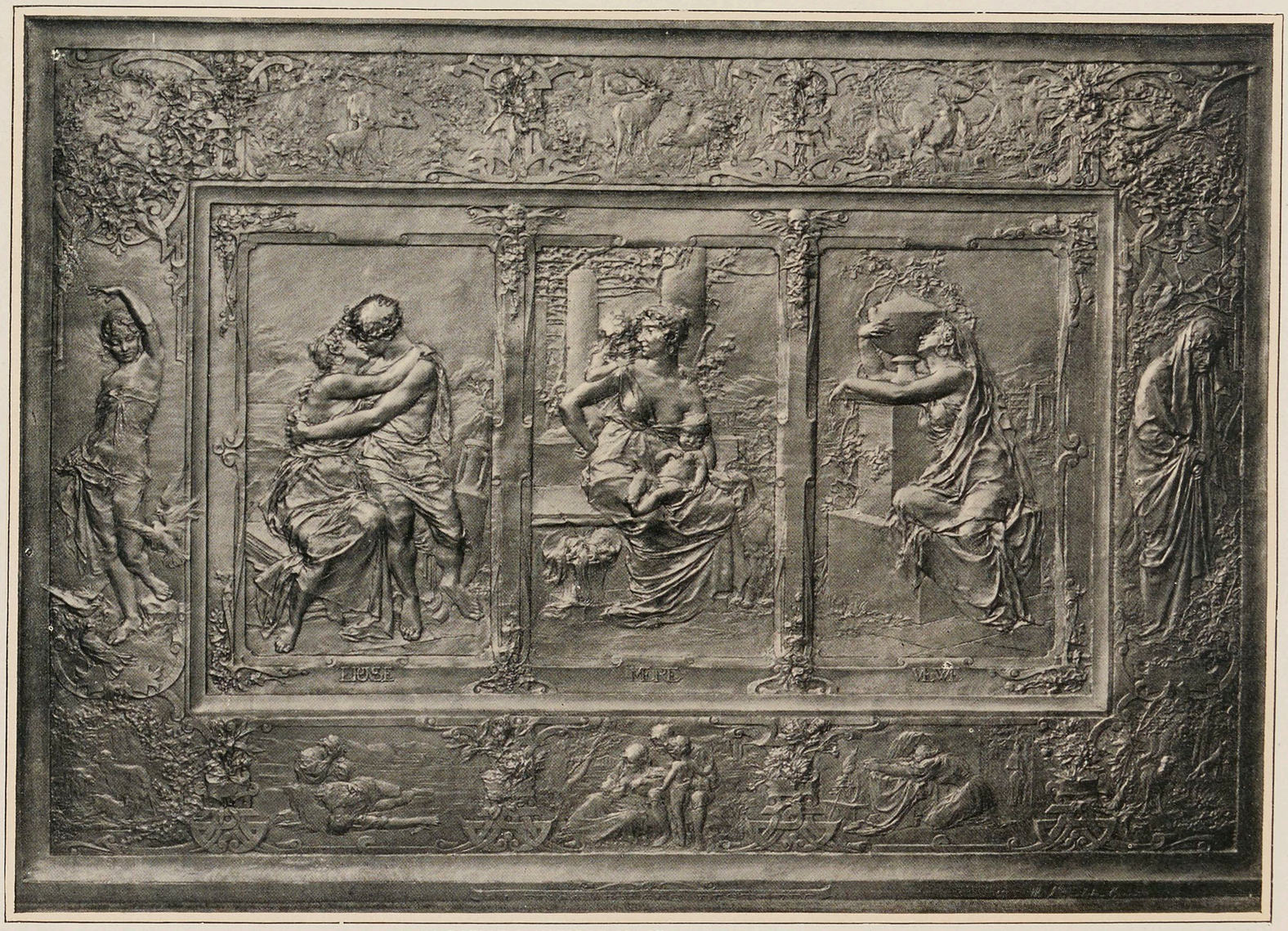
BAZZARO. — « SENECTUS IPSA EST MORBUS »
(Statue bronze)

Le groupe de M. Biondi, les *Saturnales*, qui a obtenu un incontestable succès de curiosité, déborde certainement de vie et aussi de talent, à défaut d'un style très sévère ; seulement, la sculpture est-elle bien faite pour lutter, dans ces dimensions surtout, avec la peinture de genre ? Peu m'importe, me répondra sans doute le passant qui s'est arrêté et qui a souri, et le passant, à son point de vue, n'aura pas moins raison que moi au mien.

Enfin, les visiteurs de l'Exposition retrouveront ici avec plaisir, leurs souvenirs fixés par la gravure, des œuvres de MM. Achille D'Orsi, Maccagnani, Apolloni, Astorri, Balzico, Edouard Rossi, Madame Lancellot-Croce. Toutes témoignent beaucoup d'ingéniosité et, encore une fois, de désir de plaire.

C'est sur cette constatation qu'il ne nous est pas désagréable de finir, puisque nous avons pu auparavant, par de forts et nombreux exemples, prouver que, semblables aux saints des Primitifs, ascètes revêtus de riches étoffes, de plus austères vertus sont faciles à retrouver sous ces qualités éminemment aimables.

ARSÈNE ALEXANDRE.




Mme MARCELLE LANCELLOT-CROCE. — LA FEMME ET SES DESTINÉES
(Bas-relief bronze)




EXPOSITION DE LA MANUFACTURE « L'ARTE DELLA CERAMICA »
(Pavillon royal d'Italie)

# L'Industrie et les Arts Décoratifs

## A LA SECTION ITALIENNE

Quand les Parisiens virent, au cours de l'hiver dernier, s'élever au bord de la Seine, à l'une des extrémités de la rue « des Nations », le somptueux Pavillon royal d'Italie, avec ses façades de Renaissance vénitienne si heureusement restituées par le comte Carlo Ceppi, en collaboration avec MM. Gilodi et Salvadori, et sa monumentale coupole d'or, évoquant Saint-Marc à un kilomètre de la Madeleine, on pensa que l'Italie installait là son exposition tout entière et que ce palais de soixante-cinq mètres de long sur trente-huit mètres de large, coupé d'une galerie à hauteur d'étage dont le développement égalait la longueur même de l'édifice, suffirait amplement aux besoins de ses exposants. Nous étions loin de compte... et le Pavillon royal n'allait servir d'abri qu'à une portion infiniment petite des « apports » italiens. Représentée dans tous les palais, sauf dans celui de la Colonisation, l'Italie a presque exclusivement consacré son Pavillon royal à l'exhibition de ses produits d'art industriel. Partout ailleurs, nous la trouverons mêlée aux section étrangères, à côté desquelles elle occupera toujours très honorablement, et, plusieurs fois, très brillamment sa place.

L'intérêt de cette participation n'a pas échappé au jury international, et, dans sa distribution de récompenses, il a fait à l'Italie une large part : dans les groupes de l'Alimentation, des Arts décoratifs, des Fils, Tissus et Vêtements, l'Italie compte au nombre des lauréats les plus remarqués et les plus copieusement gratifiés...

Une promenade rapide à travers les palais nous suffira, au surplus, à marquer les traits les plus intéressants de l'œuvre et à la juger.

Sur la rive droite de la Seine, trois palais communs s'ouvraient aux sections étrangères : ceux de *l'Horticulture*, de *l'Économie sociale* et de *la Colonisation*. J'ai dit que l'Italie ne figurait point dans ce dernier groupe ; dans les serres de l'Horticulture, elle n'a pas eu non plus d'installation *fixe ;* mais elle a pris part avec succès aux concours temporaires qui se sont succédé, de mai à novembre, dans cette partie de l'Exposition. Dans le groupe d'Économie sociale, sa participation a été plus considérable, et l'on s'y attendait. L'Italie a, en effet, depuis vingt-cinq ans, contribué pour une part importante au développement des œuvres de mutualité en Europe. Il y a longtemps déjà, Léon Say avait signalé l'intérêt de ces tentatives, et le succès qui avait couronné la plupart d'entre elles : banques populaires, banques coopératives, sociétés coopératives de production et de consommation fonctionnent et prospèrent à cette heure, dans le nord de l'Italie notamment, et l'exposition italienne du groupe XVI est une édifiante attestation de cette prospérité. Près de deux cent cinquante sociétés y figurent, parmi lesquelles la « Ligue nationale des Coopératives italiennes », qui nous présente, à elle seule, une exposition collective où cent vingt groupements sont représentés.

Le complément de l'exposition de ce groupe (*Hygiène et Assistance publique*) a été placé au palais de l'Alimentation, dans la partie d'étage qui domine la section agricole et alimentaire italienne. L'Italie nous montre là la richesse et la variété de ses ressources *thermales ;* et les philanthropes y saluent la belle exposition de ses établissements d'aveugles et de sourds-muets de Lecce, Milan, Turin, Naples, Bologne, etc.

Reprenons notre itinéraire, et, du palais d'Économie sociale, gagnons, en traversant la Seine à la passerelle de l'Alma, le palais des *Armées de Terre et de Mer*, puis, — sans quitter la berge du fleuve, — le palais de *la Navigation commerciale*. Dans l'un sont exposés les beaux modèles de navires de guerre de G. Ansaldo, de Gênes, et des frères Orlando, de Livourne ; dans l'autre, où les modèles de construction des frères Orlando sont également représentés, l'Italie nous montre une collection d'appareils de sauvetage très remarqués, à côté d'un grand nombre de dessins et de mémoires consacrés au même objet.

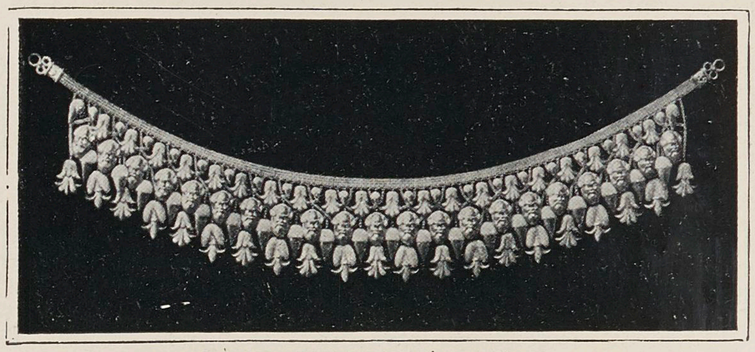
Suivons toujours la Seine. En aval du pont d'Iéna, formant « pendant » au palais de la Navigation, s'élève le palais des *Forêts, Chasse, Pêche et Cueillettes*. L'Italie compte ici vingt exposants, dont la plupart nous envoient d'intéressants échantillons des industries forestières et de belles armes de chasse. Le principal exposant est le gouvernement lui-même, représenté par une exposition documentaire de son service forestier

Entrons au Champ-de-Mars. Le premier grand palais qui s'offre à nous est celui de *l'Éducation et de l'Enseignement.*

Nous retrouverons tout à l'heure, dans le Pavillon royal, les expositions qui se rattachent aux trois ordres d'enseignement : supérieur, secondaire et primaire, et où la plus large place appartient aux ministères de l'Instruction publique, de l'Agriculture et du Commerce.

Ici, sont réunies les expositions du groupe III : *Travaux typographiques*, *Photographie*, *Librairie et Affiches*, *Cartographie*, *Instruments de précision*, *Chirurgie*, *Instruments de musique* et *Matériel de l'Art théâtral*. Dans toutes ces classes, l'Italie est représentée; mais l'attention des visiteurs semble s'attacher particulièrement à l'exposition des instruments de musique, à laquelle quarante-deux maisons italiennes ont pris part, et qui est remarquable. Luths et mandolines, ocarines et accordéons, guitares, pianos, violons, orgues et harmonicas : la collection intéresse à la fois par sa variété et par sa richesse ; et je vois que professionnels et amateurs ont pris goût à la visiter ; une grande partie des modèles exposés est vendue, — et l'était dès les premiers jours qui ont suivi l'ouverture de l'Exposition. Je signale aussi, dans ce groupe, une belle exposition de librairie, des photographies superbes (l'Italie excelle heureusement dans l'art de vulgariser par l'image les chefs-d'œuvre de son art ancien) et de belles affiches de Hohenstein et de Dudovich.





ORFÈVRERIE ET JOAILLERIE D'OR ET D'ARGENT
Objets exposés par la maison Hyacinthe Melillo, de Naples

L'exposition du *Génie civil* fait suite à celle-ci. Elle n'est représentée que très partiellement au Champ-de-Mars ; la classe de navigation marchande, comprise dans le même groupe, a son exposition spéciale, comme on l'a vu plus haut, au bord de la Seine ; les chemins de fer, l'automobilisme et le cyclisme sont à Vincennes. C'est là que les deux sociétés de chemins de fer de la Méditerranée et de l'Adriatique, et Miani-Silvestri, de Milan, exposent un superbe matériel et ce wagon-restaurant aux tables somptueusement servies, autour duquel ont afflué, pendant six mois, les visiteurs de l'Annexe !

Revenons au Champ-de-Mars, et de la section italienne du groupe VI passons à celle du groupe XIV *(Industrie chimique)*, qui le continue. L'Italie occupe ici une place importante, entre les sections française et suisse. Elle présente une centaine d'exposants dans les quatre classes des *Arts chimiques*, de *l'Industrie*




EXPOSITION DE LA MANUFACTURE DE SIGNA
(Pavillon royal d'Italie)

*du Papier*, des *Cuirs et Peaux* et de la *Parfumerie*. L'exposition des *Tabacs* est organisée par le ministère des Finances. Mais une mention spéciale est due, dans ce groupe, aux papetiers. Isolés dans un élégant salon, dont une façade monumentale marque l'entrée, les fabricants de papier de Milan, Turin, Caserta, Romagnano-Sesia, etc., nous montrent d'admirables produits auxquels le jury n'a point ménagé les témoignages de sa satisfaction.

Je note, en passant, quatre grands prix et plusieurs médailles d'or décernés. L'Italie, un peu à l'étroit sur les emplacements qui lui étaient attribués, a fait construire, sur l'avenue de Suffren, tout près de l'endroit où nous sommes, une annexe soudée à l'annexe allemande, et elle y a déversé le trop-plein de quelques-unes de ses expositions : les cuirs et peaux (groupe XIV), des machines-outils (groupe IV), des appareils météorologiques (groupe III), des minerais, et, en particulier, les expositions de ses célèbres mines de soufre (groupe XI).



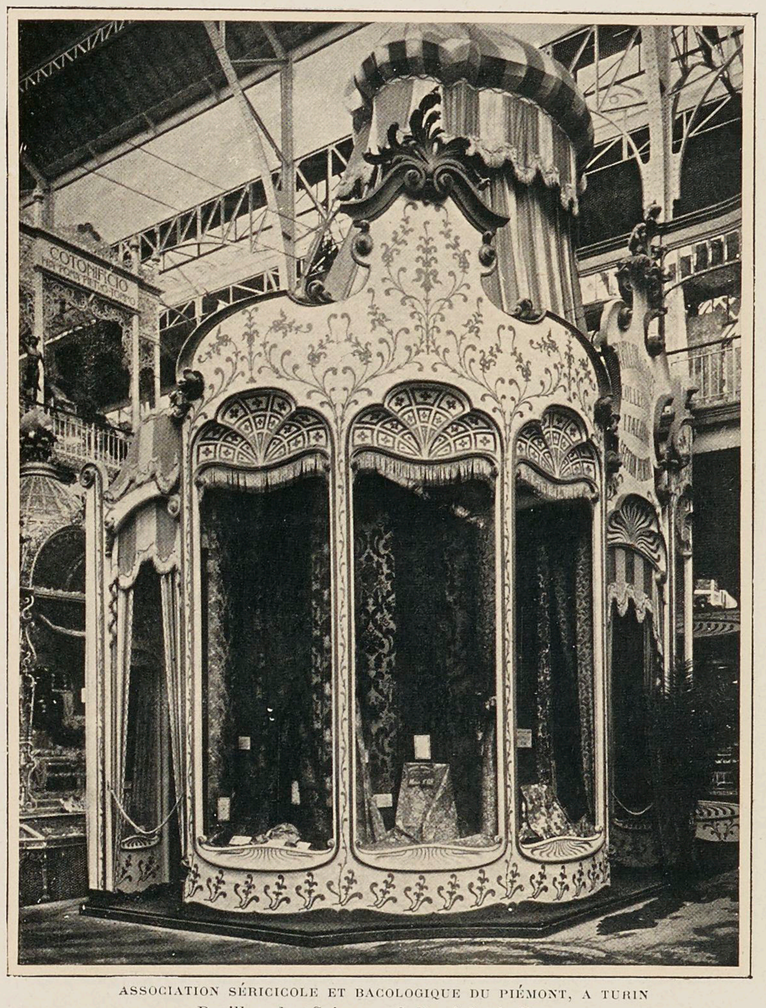

EXPOSITION DES TISSUS DE COTON DE LA MAISON CRESPI, DE MILAN
(Champ-de-Mars)

Revenons aux grands palais. Les expositions italiennes de *Mécanique* et d'*Électricité* sont réunies, à peu de distance des Industries chimiques, dans le palais de l'Électricité. Ici, l'Italie compte quelques-uns de ses exposants les plus notoires : Franco Tosi, de Legnano dont les moteurs sont universellement appréciés ; Salviati, de Venise ; Pirelli, de Milan, etc. Mais nous voici arrivés à l'une des parties de l'Exposition où la participation italienne a fourni son effort le plus intéressant : aux groupes de *l'Agriculture* et de *l'Alimentation*. Près de deux cents exposants figurent dans le premier, plus de trois cents dans le second. La classe des Vins à elle seule fournit, dans ce groupe, à la participation italienne, les deux tiers de son effectif. Mais, en raison même de son importance, on s'est trouvé dans l'impossibilité de faire à cette classe sa place au palais de l'Alimentation, et nous la retrouverons tout à l'heure au sous-sol du Pavillon royal.

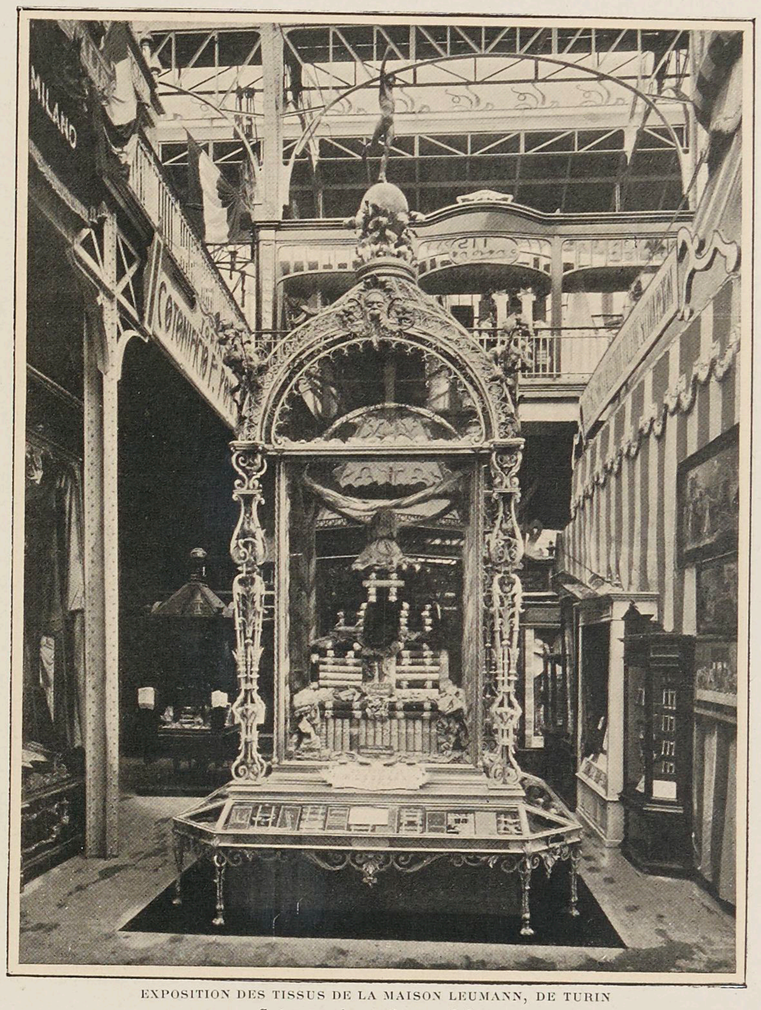
Située au rez-de-chaussée du palais, la section italienne ne présente pas l'homogénéité de construction et d'aménagement qu'on remarque au premier




GLACES ET VERRERIES ARTISTIQUES DE VENISE
Exposition de la maison Salviati, Jesurum et Cie
(Pavillon d'Italie)

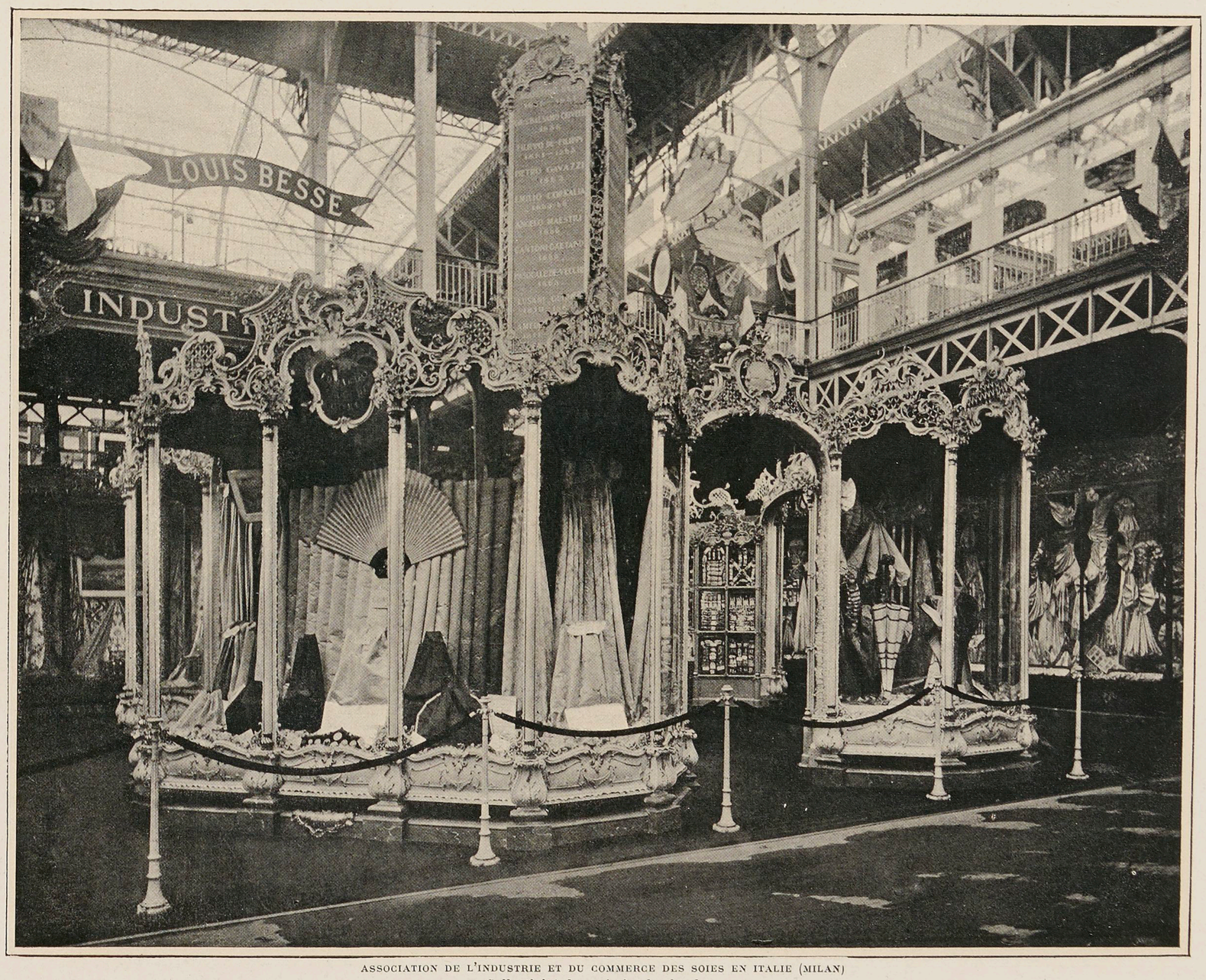


ASSOCIATION SÉRICICOLE ET BACOLOGIQUE DU PIÉMONT, A TURIN
Pavillon des Soies. — Collectivité italienne
(Champ-de-Mars)



EXPOSITION DES TISSUS DE LA MAISON LEUMANN, DE TURIN
Cotons soie et Cotons laine
(Champ-de-Mars)

abord dans les installations de la Suède, de la Roumanie, de la Hongrie et des Pays-Bas qui environnent la sienne. Ici, chacun a travaillé pour son compte : quelques industries se sont groupées dans des vitrines communes ; d'autres se sont isolées dans des kiosques multiformes, dont la variété même amuse les yeux. Et voici le comptoir des liqueurs de Bologne, avec son clocheton




ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE DES SOIES EN ITALIE (MILAN)
Collectivité des soieries lombardes
(Champ-de-Mars)




GROUPE III. — SECTION ITALIENNE
(Champ-de-Mars)




GROUPE XIV. — SECTION ITALIENNE
(Champ-de-Mars)

doré, tout incrusté de cabochons étincelants. Voici les confiseries de Rome, de Catane et de Naples, les chocolats de Turin, les pâtes alimentaires exposées par les chambres de commerce de Lecce et d'Avellino, et par Salerne, Arezzo, Florence, Trapani, Naples, Vérone, Palerme, Catane, etc. Le commissariat italien a transporté à l'Annexe de Vincennes son exposition de matériel des exploitations rurales. L'exposition de ses produits agricoles est représentée principalement par des huiles d'olive, des chanvres, des cocons à soie. A la classe d'*agronomie et de statistique agricole*, quelques documents intéressants sont aussi à signaler : c'est la bibliothèque du Collège romain des Ingénieurs agronomes; ce sont des cartes, des notices, des tableaux, des photographies fournis par les directions de l'Agriculture et du Cadastre, par des journaux et des comices agricoles, par des Associations mutuelles « contre les dangers que court le bétail », « contre les dommages causés par la grêle », etc.



COLLECTIVITÉ DES FABRICANTS DE PAPIER
(Champ-de-Mars)

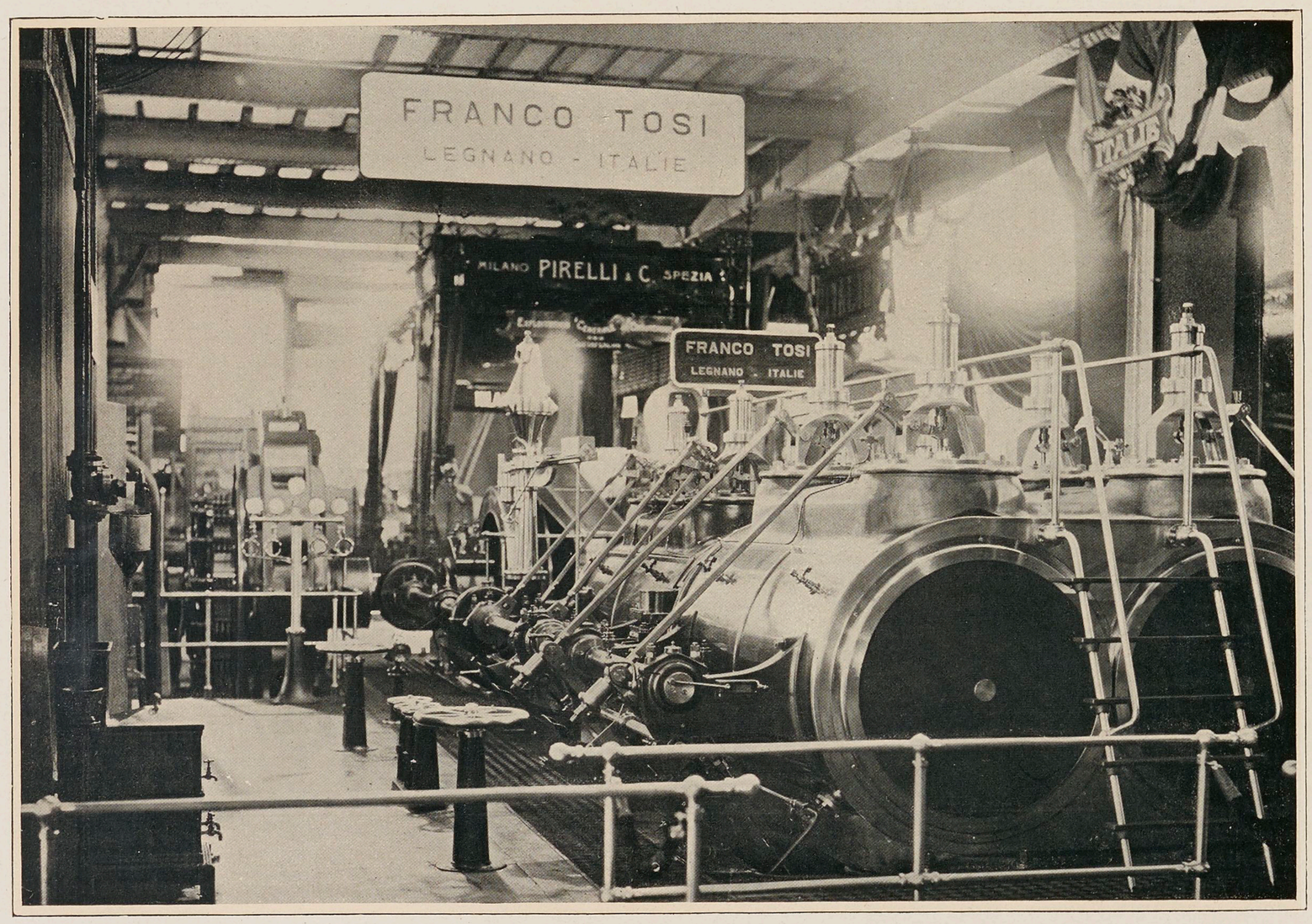
L'exposition des *Tissus et Vêtements* va nous fournir un spectacle, je ne dis pas plus intéressant, mais plus récréatif. Elle est comprise dans le groupe XIII et située tout entière au seuil du grand palais des Fils, Tissus et Vêtements, où nous sommes amenés en remontant vers la Seine.

L'Italie se trouve ici placée à la limite de l'emplacement réservé aux sections étrangères. Le palais du Vêtement et celui de la Mécanique sont situés, comme on sait, sur le prolongement l'un de l'autre, en sorte que, sur leur frontière commune, les expositions des deux groupes se confondent, et c'est le cas de l'exposition italienne des tissus qui forme, au rez-de-chaussée du palais, comme une enclave dans la section française de la Mécanique, qui l'avoisine.

La plus grande partie de cette exposition de rez-de-chaussée




ANNEXE DE LA MÉCANIQUE
(Avenue de Suffren)




EXPOSITION DES MACHINES A VAPEUR DE LA MAISON FRANCO TOSI, DE LEGNANO

(Champ-de-Mars)




EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES HAUTS FOURNEAUX, FONDERIES ET ACIÉRIES DE TERNI

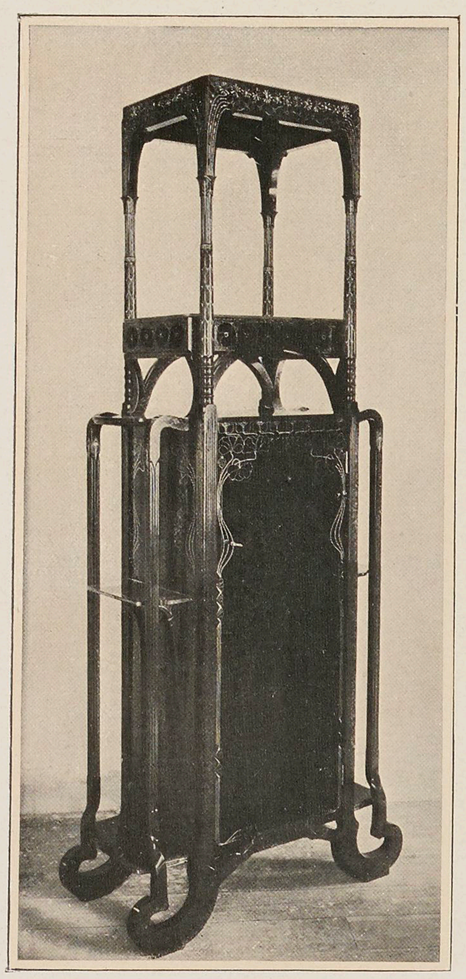
(Champ-de-Mars)

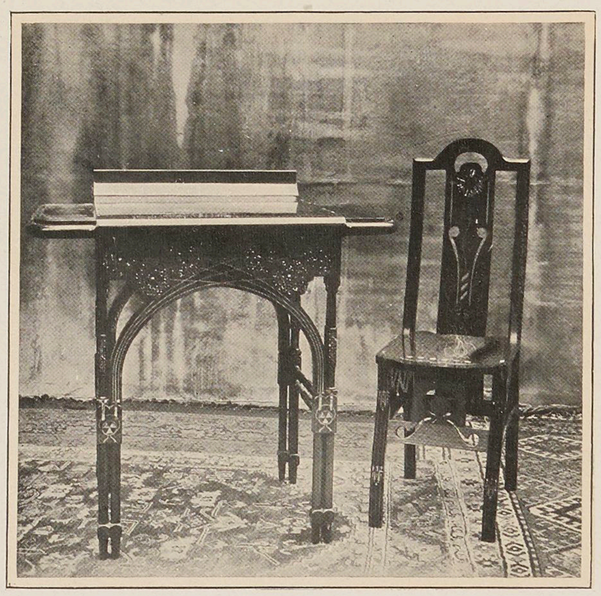


INTÉRIEUR D'UN WAGON-RESTAURANT
Exposition de la maison Miani-Silvestri et Cie, de Milan (Annexe de Vincennes)

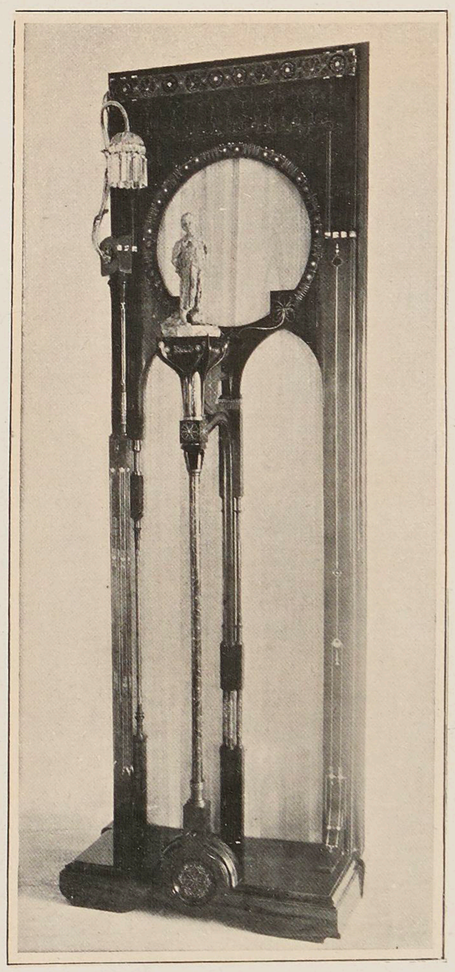
est consacrée aux soieries. C'est, en effet, de ce côté que devait se porter le principal effort des Italiens. Sur deux cent quarante-cinq exposants inscrits au catalogue du groupe XIII, j'en compte plus de la moitié (exactement cent trente-trois) à la seule classe des *Soies et Tissus de soie*.

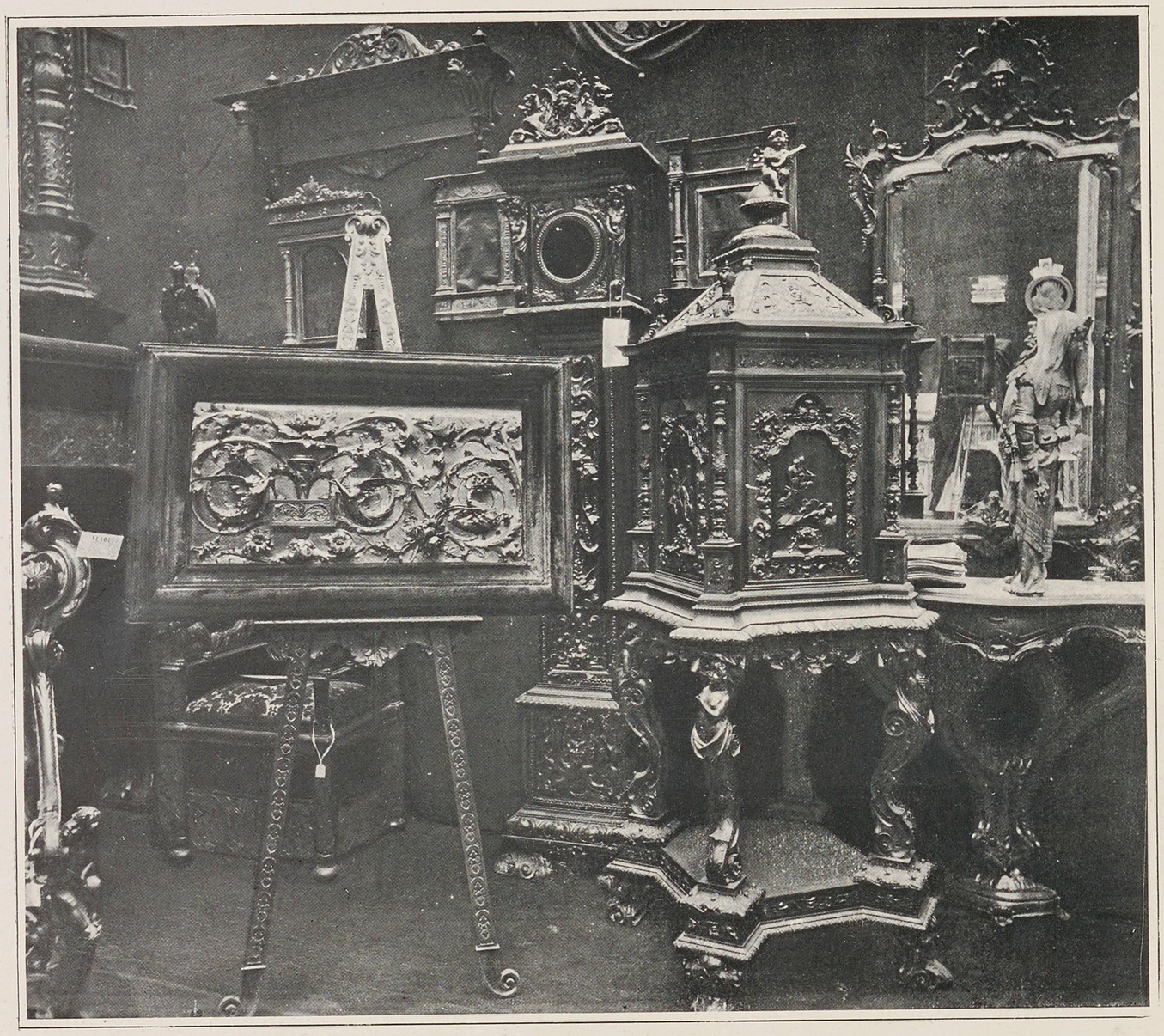
Le salon des Soies italiennes est formé d'un pavillon central, séparé, par une travée circulaire, d'une suite de vitrines élégamment décorées, où resplendit la polychromie des tissus exposés. Côme et Milan brillent ici de tout leur éclat, et dans cet immense palais des Tissus, peu de spectacles aussi intéressants nous ont été donnés. Il est à regretter seulement que les installateurs de la section aient cru devoir encadrer leurs richesses d'une architecture un peu trop fleurie. Plus de sobriété dans le décor eût mieux fait valoir peut-être ce qu'il y a d'élégance raffinée et d'originalité dans les produits qu'on nous montre ici. L'Allemagne et la Suisse l'ont parfaitement compris. Mais ce n'est là qu'une réserve de détail et qui n'ôte rien au mérite supérieur d'une telle exposition. Le pavillon central du salon des soiries a été réservé tout entier à l'exposition des soies grèges et des cocons. Le reste de la section se partage entre un second salon de rez-de-chaussée et une suite de vitrines luxueuses situées à l'étage. Les dentelles et les broderies eussent dû figurer ici. Faute de place, on les a installées au Pavillon royal, où elles ont un succès considérable, et mérité. Parmi les vitrines placées à l'étage du grand palais, celles de la Corderie nationale et des cotonnades de Benigno Crespi, de Milan, récompensées d'un grand prix, méritent une men-





MEUBLES D'ART EXPOSÉS PAR LA MAISON QUARTI, DE MILAN
(Esplanade des Invalides)





EXPOSITION DES MEUBLES D'ART DE LA MAISON JEAN ROSSI ET FILS, DE VENISE
(Esplanade des Invalides)

tion particulière. Mais je ne puis signaler tout cela qu'en courant, car le Champ-de-Mars est long, et nous avons encore des choses importantes à y voir.

Je veux parler de l'exposition métallurgique italienne.

Le palais du groupe XI, où elle est située, est celui des *Mines et de la Métallurgie*. Mais, ici encore, la section italienne a dû, faute de place, se disloquer, et c'est dans l'annexe de l'avenue de Suffren, comme je l'ai dit plus haut, que la plupart de ses exposants miniers se trouvent réunis et nous présentent leurs marbres, leurs soufres, leurs minerais aurifères, etc. Leur classe n'est guère représentée, au palais des Mines, que par la *Société géologique italienne* et le *Corps royal des Mines*, dont les publications, collections et cartes occupent, au premier étage, une partie des vitrines et des panneaux de la section.

A côté de ces expositions sont celles de la petite métallurgie, parmi lesquelles l'industrie de l'aluminium a une vitrine importante. Mais le « clou » de ce groupe est au rez-de-chaussée.

C'est l'exposition — récompensée d'un grand prix — des Hauts Fourneaux et Aciéries de Terni. Elle occupe presque à elle seule la totalité de l'emplacement réservé à la section et y présente, autour d'une maquette de ses vastes usines, d'importants échantillons de ses ouvrages en fonte et en acier, forgés et coulés : des plaques de blindage, des obus, des rails, des boulets, des pièces de machinerie, etc. Henri Schneider, lorsqu'il visita Terni, déclara que ces usines étaient les plus belles du monde. Nous ne pouvons les juger que sur quelques spécimens choisis de leur production ; mais Terni expose notamment huit plaques de blindage, éprouvées par des expériences de tir dont chaque pièce a gardé les empreintes comme autant de blessures glorieuses où s'atteste l'admirable pouvoir de résistance du métal ; et c'est assez pour fixer la curiosité des passants... Peu d'expositions, au




EXPOSITION DES MEUBLES D'ART DE LA MAISON VALENTIN BÉSAREL, DE VENISE
(Esplanade des Invalides)

groupe XI, sont plus regardées et plus commentées.

J'en pourrais dire autant de celles des groupes XII et XV, consacrés à la *Décoration mobilière* et aux *Industries diverses*, et qui occupent la partie ouest de l'Esplanade des Invalides. Du point où nous sommes, nous pouvons, par le chemin de fer électrique ou la plate-forme mobile, nous y rendre directement.

Au centre du palais réservé à ces deux groupes, la section italienne occupe deux vastes emplacements : l'un au rez-de-chaussée, l'autre à l'étage. L'exposition d'étage a été presque exclusivement consacrée à ses




EXPOSITION DES MODÈLES DE NAVIRES DES CHANTIERS ORLANDO FRÈRES, A LIVOURNE
GROUPE XVIII. — (Palais des Armées de Terre et de Mer)

« Industries diverses » : Papeterie, coutellerie, orfèvrerie, joaillerie et bijouterie, horlogerie, maroquinerie et tabletterie, industrie du caoutchouc. En tout, 125 exposants. Une seule classe est absente de ce groupe : celle des bronzes, ferronnerie d'art et métaux repoussés, que nous retrouverons au Pavillon royal. Là aussi nous admirerons les vitraux, la céramique et les cristaux qui sont, au groupe XV, le grand succès de la participation italienne. Ce que l'Italie nous montre au rez-de-chaussée de l'Esplanade, ce sont ses marbres, ses meubles, ses papiers peints, ses tapisseries, parmi lesquels les expositions de Bésarel,



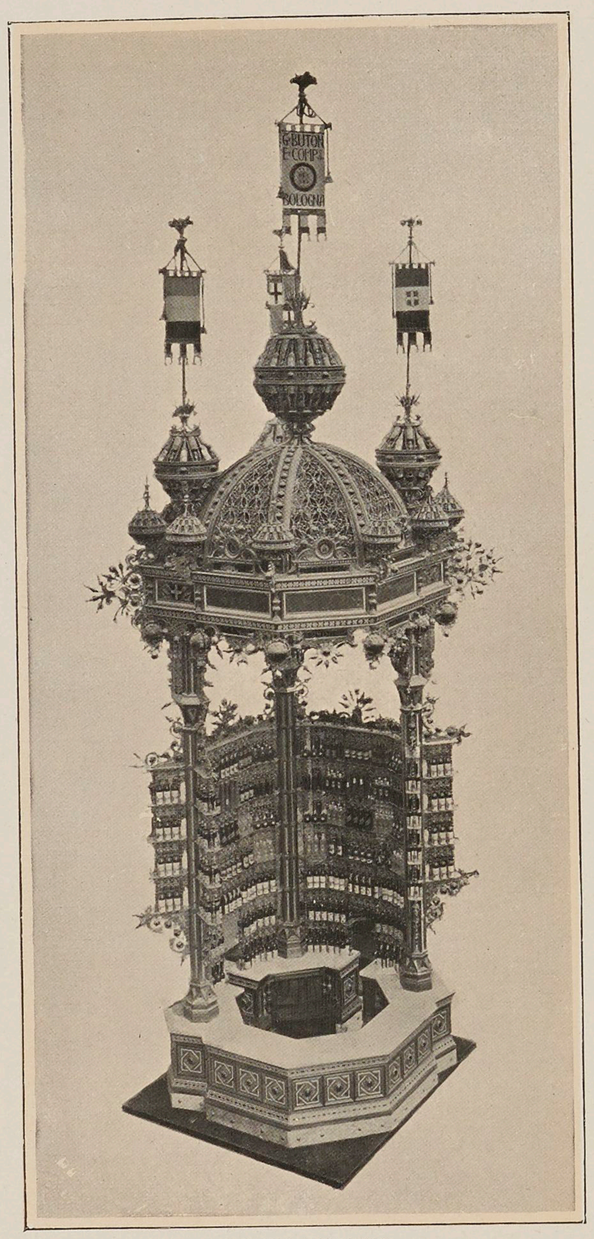

PAVILLON DES CHEMINS DE FER DE LA MÉDITERRANÉE
(Annexe de Vincennes)




PAVILLON DES CHEMINS DE FER DE L'ADRIATIQUE
(Annexe de Vincennes)

Salviati, Rossi et fils, de Venise; Quarti, de Milan, etc., sont très remarquées. Les Italiens ne se plaindront pas de l'Exposition, et il me semble, à en juger par les innombrables étiquettes « vendu à M. A. », « vendu à Madame B... », etc., qui s'accrochent à tous leurs marbres et à tous leurs meubles, que nous leur avons fait faire d'assez bonnes affaires! On peut certes ne pas goûter cet art-là; ce qui est incontestable pourtant, c'est la popularité dont il jouit parmi la foule. Elle aime cette décoration ; elle aime ce qu'il y a de compliqué, de fleuri, d'un peu tortillé dans ces architectures ; et le luxe facile et un peu voyant de ces incrustations, de ces ciselures, de ces plaquages correspond assez bien à sa conception courante du « beau meuble ». Les marbres surtout ont un succès fou! Et du matin au soir, on a vu, pendant six mois, des groupes de visiteurs s'écraser littéralement dans l'étroite allée de chaque côté de laquelle s'alignaient ces nudités blanches... Et la statuette italienne, avec ses poses aimables, ses sourires jolis, ses larmes sans grimace, ne plaisait pas moins que le meuble italien. Elle séduisait par sa grâce invariable, — un peu conventionnelle, çà et là, — mais tout à fait propre à satisfaire ce besoin du « joli » qui habite les âmes simples. Ajoutez à cela de nombreuses reproductions de chefs-d'œuvre authentiques, ceux-là, et où les plus difficiles ne trouvaient que des raisons d'admirer.

Mais c'est au Pavillon royal, à l'entrée de la rue des Nations, que ce succès va s'affirmer plus éclatant encore qu'à l'Esplanade.




KIOSQUE A LIQUEURS
De la maison Buton & Cie, de Bologne (Champ-de-Mars)

Plusieurs groupes sont représentés ici : le groupe I *(Education et Enseignement)* par les expositions des Écoles d'État, qui occupent l'étage du palais ; le groupe X *(Aliments)* par l'exposition des vins que représentent 264 exposants (et 12,000 bouteilles!) et qui emplit le sous-sol de l'édifice, sur une longueur de 60 mètres de galerie ; le groupe XII, par les vitraux de Venise, Florence et Milan, la verrerie et la céramique ; le groupe XIII par les admirables vitrines de dentelles de Venise; le groupe XV par les bronzes d'art, — tous réunis au centre et sur les bas côtés de l'immense nef. La céramique notamment triomphe ici. C'est Florence (où la société « l'Art de la Céramique » et la manufacture de Signa ont de superbes expositions) ; c'est Naples, Vicence, Milan, Pesaro, Crémone, Trévise, Bologne, etc. où l'art moderne et les restitutions de l'art ancien mêlent leurs richesses. Les vitrines des cristaux, comme celles des dentelles, nous font admirer les derniers types de l'industrie et de l'art vénitiens ; du côté des bronzes et de la ferronnerie d'art, ce sont encore trente exposants qui sollicitent et retiennent la curiosité du visiteur. Exposition charmante, amusante, variée à l'infini, d'où l'art facile n'est point exclu, mais où un autre art, de qualité plus haute, a sa place aussi. Je doute que l'Italie ait pu jamais fournir un effort plus considérable que celui-ci ; et je doute qu'elle réussisse avant longtemps à faire plus et mieux qu'elle n'a fait chez nous. Nous devons l'en remercier.

ÉMILE BERR.




LA GRANDE GALERIE DES VINS
(Sous-sols du Pavillon royal d'Italie)

Directeur : M. MANZI. Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

## De Col et Cie

CHEVALIER DE LA COURONNE D'ITALIE

**MILAZZO (Sicile)**

MÉDAILLE D'OR, PARIS, 1900

**VINS DE SICILE**

SPÉCIALITÉ DE VINS DE COUPAGE

EXPORTATION

## J. Rouff

**NAPLES**

GRAND PRIX ET MÉDAILLES D'OR

*Hors concours, Membre du Jury*

**PARIS, 1900**

Vins de Capri, Falerno, Lacrima Christi, Graguano,
Muscat de Syracuse

SPÉCIALITÉ DE VIN DE MARSALA

EXPORTATION

## Antonio Frilli

**FLORENCE**

LES PLUS GRANDS

*MAGASINS DE SCULPTURE DU MONDE*

Prochainement ouverture des

NOUVELLES GALERIES

## Porto Rosario et Fils

CHEVALIER DE LA COURONNE D'ITALIE

**CATANE**

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS

Grande Fabrique de Mandolines en tous genres

*GUITARES, ACCORDÉONS*

EXPORTATION

## Caves du Comte Corinaldi

**COLLI EUGANEI LISPIDA**

PRÈS DE VICENCE

*Grand Prix, Exposition Universelle*

PARIS, 1900

Vin de Terralba blanc

Vin de Lispida rouge

## Luigi Calissano et Fils

CHEVALIER DE LA COURONNE D'ITALIE

**ALBA**

MÉDAILLE D'OR, PARIS, 1900

GRAND ÉTABLISSEMENT VINICOLE

Vins de Barolo, Barbaresco, Barbera, Nebiolo

**VERMOUTH**

MUSCAT MOUSSEUX D'ASTI

EXPORTATION

## F^CO Cinzano et C^ie

TURIN

MÉDAILLE D'OR, PARIS, 1900

SUCCURSALES

NICE, Rue de Rome, 10.

BRUXELLES (ANDERLECHT), Chaussée de Mons, 422.

BARCELONA (San Martin de Provensals), Calle Wad Ras, 160-162.

BUENOS-AIRES, Calle Reconquista, 440.

AGENCES DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

VINO-VERMOUTH

VINS FINS ROUGES ET BLANCS

Spécialité Muscat d'Asti mousseux

## Ingham Whitaker et Co.

MARSALA

GRAND PRIX DE PARIS, 1900, POUR LES VINS

*Médaille d'Or pour les Eaux-de-vie*

VINS DE MARSALA

EAUX-DE-VIE

Adresser les demandes à

**INGHAM & WHITAKER (Palerme)**

## Adolphe Laborel-Melini

CHEVALIER DE LA COURONNE D'ITALIE

FLORENCE

GRAND ÉTABLISSEMENT VINICOLE A PONTASPIENE

Grand Prix, Coupes d'Honneur et Médailles d'Or

dans toutes les grandes expositions

**MÉDAILLE D'OR, PARIS, 1900**

Vins de Chianti rouges et blancs

MAISON DE CONFIANCE

EXPORTATION

## Moriondo et Gariglio

TURIN

Grand Prix : Anvers, 1894 ; Amsterdam, 1895 ; Bruxelles, 1897

Médaille d'Or : Paris, 1900

LA PLUS GRANDE FABRIQUE DE CHOCOLAT D'ITALIE

*Spécialité de Chocolats en Tablettes*

et bonbons Gianduja

EXPORTATION

## Gancia Frères et C^ie

CANELLI

Succursale à MAGADINO (Suisse)

FOURNISSEURS DE S. M. LE ROI D'ITALIE

15 Diplômes d'Honneur et 12 Médailles d'Or

2 Médailles d'Or, Paris, 1900

VERMOUTH — VINS — LIQUEURS

*Spécialité de Muscat mousseux d'Asti dégorgé*

Agent à Turin : ANGELO SILOMBRA

## Freund Ballor et C^ie

TURIN

FOURNISSEURS DE S. M. LE ROI D'ITALIE

10 Diplômes d'Honneur, 12 Médailles d'Or

Médaille d'Or, Paris, 1900

VERMOUTH DE TURIN

LIQUEURS

Agent à Paris : M. BRANCOUR

85, Rue Lafayette, 85